



Revue de Presse LaScierie
Festival Off 2022

Unité modèle

Compagnie des lumières et des ombres

De Guillaume Corbeil



LIBRETHÉÂTRE DU TEXTE À LA SCÈNE

Le 16 juillet 2022. Critique de [Jean-Pierre Martinez](#)

Unité modèle de Guillaume Corbeil

Du 7 au 28 juillet à 19h00 – Relâches : 12, 19, 26 juillet / La Scierie, 15 bd du quai St Lazare, Avignon.

Unité modèle, une ode tragi-comique à la conformité



On se souvient du roman « Les Choses ». Dès les années soixante, Georges Perec y dépeignait une société de consommation déshumanisante, ne permettant plus à l'individu d'exister que par la conformité à la règle, c'est-à-dire par la négation de l'individualité même. Une société de consommation dans laquelle, aujourd'hui plus encore qu'hier, l'être se confond définitivement avec l'avoir. C'est cette même servitude consentie que dénonce Guillaume Corbeil dans cette pièce, avec beaucoup plus d'humour. Un humour mêlé de tragique, tant ce couple d'aspirants à la propriété nous apparaît comme chosifié lui-même, réduit qu'il est à ce qu'il a, à ce qu'il espère avoir, et à ce qu'on voudra bien lui donner. Très habilement, la mise en scène de Guy-Pierre Couleau intègre le public dans ce spectacle interactif en en faisant le destinataire de cette ode tragique à l'uniformisation. Il nous tend un miroir dans lequel nous ne pouvons que nous reconnaître, au moins en partie. Moana Ferré et Nils Olhund interprètent à la perfection ce couple idéal aux faux airs de Richard Gere et Julia Roberts, semblant sortir d'un spot publicitaire pour un programme immobilier. Le rire dit Bergson, surgit quand on fait ressortir ce qu'il y a de mécanique dans le comportement de l'homme. On rit donc. Beaucoup. Mais on rit plutôt jaune. Car au bout de cette quête sans limite de conformité, à laquelle il nous est parfois difficile d'échapper nous-mêmes, il ne peut y avoir que la folie et la mort.

Un spectacle à la fois drôle et dérangeant, dans le bon sens du terme. À ne pas manquer.



©Laurent Schneegans

Auteur : Guillaume Corbeil, Mise en scène : Guy-Pierre Couleau, Interprètes : Moana Ferré, Nils Olhund, Lumières : Laurent Schneegans, Costumes : Camille Pénager, Maquillage et perruque : Kuno Schlegelmilch Compagnie Des lumières et des ombres

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Unité modèle de Guillaume Corbeil, création et mise en scène de Guy-Pierre Couleau, La Scierie, Festival Off Avignon

ff très bien article de Sylvie Boursier / Juil 11, 2022

« Ah, Gudule, viens m'embrasser et je te donnerai, un frigidaire, un joli scooter, un atomixer, et du Dunlopillo... » La complainte du progrès de Boris Vian en 1956 anticipe l'invasion de nos sociétés par le consumérisme de masse. Alors qu'avant les fleurs offertes faisaient plaisir, il faut maintenant l'abondance des biens de consommation. Plus tardivement Georges Perec montrait dans *les Choses* un couple, enquêteurs en free-lance pour des instituts de sondage dont la vie se réduisait peu à peu au désir de consommer. Mais ce qu'ils croyaient être leur goût n'était que ce qu'on leur suggérait.



Guillaume Corbeil est un auteur québécois contemporain, jamais monté en France. Dans **Unité Modèle** il pousse plus loin encore la critique d'une société totalement gangrenée par le marketing, la fabrication et la fascination des images. Deux agents immobiliers, copies conformes de Julia Roberts et Richard Gere animent des soirées promotionnelles de ventes d'appartement sur plan. Ils sont gluants de jovialité affectée et poisseux de générosité ostentatoire, ils distribuent des soi-disant remises et n'hésitent pas à faire des selfies avec les heureux gagnants. Ces faux derches, alternent descriptions de moments parfaits et scènes où ils s'approprient le rôle de l'heureux couple qui habiterait ces lieux.

Le style de Corbeil est nerveux ; il alterne les mots clefs, les punchlines, formules chocs avec les adjectifs uppercut « *Riche et épuré. Décontracté et chic. Fort et fragile. Tout le monde veut "être ces contradictions-là !" comme un zapping de série américaine.* » Guy Pierre Couleau colle à ce rythme par une mise en scène millimétrée et deux comédiens qui n'ont pas peur de casser leur image, rompus au montage cut comme dans un film de Xavier Dolan. Pas de psychologie, pas de transitions, on passe directement de la pub aux moments comiques où nos deux salopards butent sur les mots, ont des blancs suite à des imprévus dans une mécanique parfaitement huilée, se rattrapent aux branches, rebondissent, comme des personnages de pantomimes. Nils Ohlund est le comédien élastique dont Guy Pierre Couleau avait besoin, virevoltant du sol au plafond de cette maison modèle vendue à la découpe. Il maîtrise la rupture de tons, les sous-entendus, les adresses et clins d'œil au public caractéristiques des médias. Sa partenaire, Moana Ferré, est à l'unisson. Elle réussit à passer en un instant de la superficialité la plus totale à la fragilité d'un être qui perd pied, happée par la viduité d'une société liquide où tout n'est plus que flux d'un espace à l'autre. Ne parle-t-on pas de « fluidifier » les échanges à tous les étages des strates financières, institutionnelles ? Pour Michel Vinaver, l'inflation du vocabulaire lié au bonheur, aux sentiments, la transparence, la bienveillance, sont signe que l'avoir, le faire, se sont substitués à l'être.

Nous y sommes dans cette dystopie présentée à la Scierie, le monde a basculé dans *le meilleur des mondes*, bref une dictature parfaite soigneusement scénarisé pour promouvoir le message voulu. Allez les voir, résistons !!



Unité modèle, de Guillaume Corbeil, Mise en scène : Guy-Pierre Couleau, Lumières : Laurent Schneegans, Costumes : Camille Pénager, Jeu : Moana Ferré et Nils Ohlund ©Laurent Schneegans

Du 7 au 28 juillet à 19 h Avignon off, Durée : 1 h 10

La Scierie, 15 bd du quai saint Lazare, Avignon, Réservation : 0484510911. www.lascierie.coop

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Le 10 juillet 2022

Unité modèle, au coeur d'une vie faussement rêvée



Guy-Pierre Couleau crée cette comédie grinçante du québécois Guillaume Corbeil, récompensée par le Prix Michel-Tremblay en 2016. Moana Ferré et Nils Ohlund mettent en jeu un vrai-faux dialogue, qui fait semblant de vendre du rêve pour mieux dézinguer le puissant mirage matérialiste.

Deux agents immobiliers nous accueillent, débordants d'enthousiasme pour un projet idéal qui saura combler toute la panoplie de nos désirs afin d'atteindre, enfin, un bonheur rayonnant. Beaux, jeunes, avec des airs de Richard Gere et Julia Roberts, chacun d'eux a acheté un appartement ou plutôt une unité dans la Cité Diorama. Ils se lancent dans la description de ce que serait notre vie rêvée par Diorama, avec micro sur pied pour bien se faire entendre. On attend alors que l'histoire merveilleuse se fissure, que paraissent les failles et les insatisfactions de la vraie vie, mais toujours c'est cette vie au conditionnel qui reprend le dessus, même lorsque l'imprévu surgit et que des choses terribles sont dites.

Bonheur frelaté

Tyrannie de l'image, fantasme de bonheurs frelatés devenus plus vrais que vrais, consumérisme et conformisme structurent la partition aiguë, cinglante, très exigeante pour les comédiens, sans plus de frontière entre le vrai et le faux. Sous la direction de Guy-Pierre Couleau, Moana Ferré et Nils Ohlund tirent leur épingle du jeu, et aiguïseront encore leur jeu subtil au fil des représentations.

Agnès Santi

